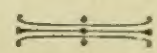


Angenot, Marcel
Baiser de reine

Marcel Angenot

Baiser de Reine

Comédie en 1 acte en vers



ÉDITION ORIGINALE

parler fvt si net qv'vne fille de roy
ovvant endormy,en approcha tovt quoi
pvblic baisa cette bovche admirable.

JEAN-AVRIL-ANGEVIN
- MDCXVII -

Il était bien laid dit l'histoire,
La dame était fille de roi :
Je suis bien obligé de croire
Qu'il faisait mieux les vers que moi.

A. DE MUSSET.

PAUL LACOMBLEZ, Editeur
Rue des Paroissiens, 31
Bruxelles.
1906

Exemplaire de l'auteur.

MARCEL ANGENOT, 10, Rue Goffart, Bruxelles

Baiser de Reine.

Du même auteur :

Et voilà comment, chez Léon Vanier, Paris
(*Épuisé*).

En Préparation :

L'Œuvre : *comédie.*
Poésies.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CETTE COMÉDIE :

5 exemplaires sur Japon des Manufactures Impériales de Tokio.
5 exemplaires sur Hollande Impérial nº 1.

Marcel Angenot

Baiser de Reine

Comédie en 1 acte en vers

Son parler fvt si net qv'vne fille de roy
Le trovvant endormy, en approcha tovt quoi
Et en pvblic baisa cette bovche admirable.

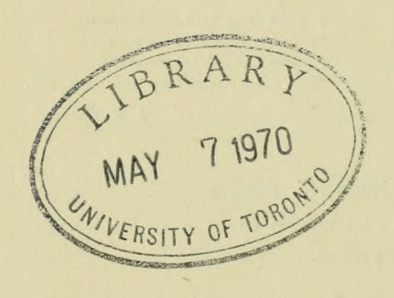
JEAN-AVRIL-ANGEVIN
- MDCXVII -

Il était bien laid dit l'histoire,
La dame était fille de roi :
Je suis bien obligé de croire
Qu'il faisait mieux les vers que moi.

A. DE MUSSET.

PAUL LACOMBLEZ, Editeur
Rue des Paroissiens, 31
Bruxelles.

1906


LIBRARY
MAY 7 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

A

AUGUSTE DORCHAIN

AU

CHANTRE DÉLICAT

DE

« *La Jeunesse Pensive.* »

AU

CHARMANT POÈTE

DU

« *Conte d'avril* »

M. A.



AU LECTEUR

Ceci pourrait bien être l'aventure d'Alain Chartier, et si tu veux, Lecteur, en décider je ne tenterai rien pour te le défendre. Je n'aurais eu d'ailleurs aucun remords d'altérer quelque peu le fumet historique que le titre de ALAIN CHARTIER eût semblé devoir m'imposer, car je le sais : *Même quand il a tort, le poète a raison.*

Mais, ce titre qui ne devait plus me faire peur, m'a paru bien ronflant, voire prétentieux, cependant que celui de BAISER DE REINE, m'a conquis par la saveur de sa voluptueuse intrigue.

Ceci n'est pas, Dieu merci ! une échappatoire, mais cela ne va-t-il pas me permettre de contenter tout le monde et les.... grincheux, qui, dans les comédies historiques, demeurent, en dépit de nos droits, d'impitoyables affûteurs d'anachronismes.

Il m'importe peu que mon héros soit *Alain Chartier* et que la reine soit *Marguerite d'Ecosse* ; il y a surtout un pauvre et laid poète qu'une reine surprend endormi et qu'elle baise sur la bouche pour toutes les jolies choses que cette bouche a dites.

Cependant je le répète, je n'ai rien à te défendre, ô Lecteur, et si tu veux décidément découvrir ici l'histoire d'*Alain Chartier* et de *Marguerite d'Ecosse,* je t'aiderai même à te bercer de cette illusion, mais tu aurais cent fois raison de t'en défier.

M. A.

Très sympathiquement

à vous mon cher Rémy

Marcel Chagnot

PERSONNAGES :

ALAIN : *poète laid et minable, 21 ans.*

LA REINE : *jolie, 28 ans.*

LA SUIVANTE : *40 ans (confidente de la reine).*

LISE : *Paysanne, 18 ans.*

DEUX PASSANTS : *1er, 50 ans.*

2d, 40 ans, (nez d'ivrogne).

DEUX PORTEURS DE CHAISES.

SCÈNE PREMIÈRE

Au XVe siècle. — Aux environs de Paris, du temps des rois et des reines, du temps aussi que les poètes étaient laids et que les reines ne pouvaient sans déchoir baiser de laids poètes.

A la campagne, en un coin de nature calciné par le soleil, près d'un ruisseau qui jase, un poète, qu'il me plaît de nommer Alain, se lament. (*A gauche, une gloriette*).

ALAIN (*seul, lyrique*)

M'y voici, loin de tous et des bords de la Seine
Où malgré moi s'augmente et s'indigne ma peine,

Loin des yeux irrités d'un monde stupéfait;
Pourtant, est-ce ma faute à moi, si je suis laid ?
Car je le suis, hélas! plus qu'on ne le suppose,
Et j'attends vainement une métamorphose.
Ah ! si pour alléger l'affront que je subis,
Je pouvais, de mon cœur, — éblouissant rubis,
Vertigineux miroir aux cent mille facettes —
Fasciner les baisers comme des alouettes !
Mais je n'attends plus rien de ce cœur désormais,
Il est dans un écrin que l'on n'ouvre jamais.

Il se frappe la poitrine.

Voilà d'où vient ma peine et d'où viennent mes larmes,
Voilà pourquoi j'éprouve au milieu de vos charmes,
A cause des rigueurs d'un aveugle destin,
Les affres d'un Tantale au centre d'un festin.
J'aime ! et quand mon désir à l'amour me convie,

Tout me dispute hélas ! le prix de mon envie,
Femme ! ici tout m'approuve et respecte mes pleurs;
Je n'ai pas ton parfum, mais j'ai celui des fleurs,
Je n'ai pas tes chansons ni tes yeux sous des voiles,
Mais j'ai le rossignol et, le soir, les étoiles.
Madame, plus que vous, les fleurs et les oiseaux
N'ont souci des méchants si leur visage est beau;
Je suis laid, j'en conviens, mais je suis bon, madame,
Et ce grossier fourreau serre une fine lame.

Jeu de scène : le poète regarde, charmé, la nature.

Mais, Dieu merci ! ce coin me plaît infiniment
Puisqu'ici j'ai le droit de me croire un amant.
A défaut des baisers, femme, dont tu me sèvres,
J'ai du moins ceux des fleurs ; n'ont-elles pas des lèvres?

Il cueille une rose qu'il passe sur sa bouche. Il garde la fleur à la main.

Mais laissons ces dépits et ces vaines rancœurs
Comme un feu de sarments s'éteindre dans nos cœurs.
J'ai fui, loin de la ville ingrate et vaniteuse,
En ces lieux habités d'une paix religieuse.
Pauvre déshérité des fêtes d'ici-bas,
Vers un ciel plus clément j'ai dirigé mes pas ;
Enfin, loin des dangers de ta beauté céleste,
Amour ! cruel enfant, c'est ici que je reste.

Il communie quelques instants avec la nature.

O ! silence divin des sites où j'ai fui,
Tout convient à ma peine et m'inspire aujourd'hui.

Un temps.

Eh bien ! écrivons-les, ces vers sur qui je compte
Pour dissiper un peu mes chagrins et ma honte.

Un temps de réflexion.

Mais quoi ? des vers pour qui ? des vers que nul ne lit,
Cependant que dans l'ombre on sanglote et pâlit,
Et que, pour tant de mal qu'on prend à les écrire,
Combien nous font, hélas! l'aumône de les lire ??

. . . , ...

Mais on peut opposer les mépris aux dédains :
La rose est fière encor dans les tristes jardins ;
Je préfère au fracas des bravos d'une foule
Le murmure flatteur d'un ruisselet qui coule.

Alain se dirige, après l'avoir désigné, vers le ruisseau auquel il tient ce langage.

C'est au rythme adoré de tes sanglots discrets
Que je veux aujourd'hui te dire mes regrets.
Foin du rire obsesseur et de l'antique lyre,
J'accorderai ma peine au jeu de ton délire,
Viens, détourne un instant ton cours impétueux,

Passe un peu dans mon cœur, nous pleurerons tous deux.

Alain, s'assied au bord du ruisseau, s'y laisse inspirer, feint de noter des vers, cependant que viennent à passer deux paysans.



SCÈNE DEUXIÈME

ALAIN, 1er PASSANT, 2d PASSANT

PREMIER PASSANT (*50 ans*)

Tiens ! le poète Alain.

SECOND PASSANT (*40 ans, nez d'ivrogne*)

Je n'ai pas l'avantage... ?

PREMIER PASSANT

C'est le plus bel esprit dans le plus laid visage !

SECOND PASSANT (*goguenard*)

Comme un vin généreux dans une laide cruche ?

PREMIER PASSANT

Ou comme un fruit caché qu'il faut que l'on épluche.

Ils sortent en riant.

ALAIN (*se levant, et au ruisseau*)

Une strophe! Déjà?! C'est, vois-tu, que ton onde
Chante comme une muse et m'inspire et m'inonde.

Il lit ce qu'il vient de composer.

Oh ! ne m'accusez pas ainsi d'indifférence,
Beautés, pour qui mes yeux feignent de n'y voir pas;
Vous passez? mes désirs s'attachent à vos pas
Et mon amour charmé tire sa révérence.



SCÈNE TROISIÈME

ALAIN ET LISE

ALAIN (*apercevant Lise*)

Dieu! serait-ce déjà l'empire de mes vers?
J'aperçois une femme et des pensers divers
Me troublent à sa vue, et sa marche élégante...

LISE (*entrant en scène*)

Bien le bonjour, môssieu!

ALAIN (*déçu, à part*)

Oh! c'est une servante!

Haut, à Lise qui continuait sa promenade

Hé! mais où courez-vous, la belle, si matin?

LISE (*qui s'est arrêtée*)

Je me rends à la ville, où l'on m'aime.

ALAIN (*à part*)

Mâtin!

Je t'aime aussi.

LISE

Tu dis?

ALAIN

Je disais... ou je pense

Que tous les coins sont bons pour être aimée en France,
Et que si la grand'ville héberge ton amant,

J'en sais un, près de toi, qui t'aime également.

LISE (*qui feint de ne pas comprendre*)

Un autre ? près de moi ?

ALAIN (*galant*)

Moins près du cœur peut-être...

Mais si près de tes yeux.

LISE (*feignant toujours*)

Je le voudrais connaître ?

ALAIN (*s'agenouillant*)

Eh bien ! connais le donc... il est à tes genoux.

LISE (*ironique*)

Quoi ! le *bel* amoureux ?

ALAIN (*très humble, à genoux*)

Oui... c'est moi.

LISE (*épouvantée*)

C'était vous !!

ALAIN (*toujours à genoux*)

Mon Dieu !... oui.

LISE (*moqueuse*)

C'était vous ! vous, un amant de Lise !
Non, tu n'as pas vu l'autre.

ALAIN (*fier, se relevant*)

Oh ! je ne rivalise
Avec autre qui soit : dans ces lots hasardeux
Ton cœur inhésitant prend le plus beau des deux;
Mais la rose nous cache une épine qui blesse,
Et le plus bel époux peut manquer de noblesse;
Enfant, je te dirai d'incomparables choses. .

LISE (*l'interrompant*)

Je n'entends rien aux vers et méprise la prose.

ALAIN (*suppliant*)

Mais encore ?

LISE (*énervée*)

Oh! de grâce, épargnez au vainqueur
Le dommage nouveau d'un retard.

Elle s'enfuit.



SCÈNE QUATRIÈME

ALAIN SEUL.

ALAIN

O ! mon cœur!
Ainsi, toujours déçu, j'aurai le sort amer
D'une épave sans prix que refuse la mer :
Et toujours, rejeté comme de lame en lame,
Sans fin, mon pauvre cœur ira de femme en femme.
Ainsi, je passerai, méprisé de chacun.
De l'amour je n'avais déjà que le parfum,

Et voici que je perds encor ce peu de chose.
Je suis le prisonnier environné de roses,
Devinant à ses pieds ces folles floraisons;
Et comme un oiselet détenu sans raisons,
Eperdu, je me colle aux barreaux de ma cage,
Sanglotant de douleur, de dépit et de rage!!
Mais chut! voici venir la reine et parlons bas,
Respectons ses regards, ne la regardons pas,
Ou mieux encore, Alain, il faut que tu t'endormes
Ou feignes de dormir à l'ombre de ces ormes.

Il désigne des arbres, s'y dirige et feint de s'endormir étendu sur le gazon.



SCÈNE CINQUIÈME.

ALAIN, LA REINE, LA SUIVANTE.

La reine entre à droite en chaise à porteurs, la suivante marche à gauche à côté de la portière qu'elle ouvrira au milieu de la scène. La chaise sort à gauche.

LA SUIVANTE (*apercevant Alain*)

Madame! voyez donc, sur ce tertre, endormi,
Ce berger pâle et blond.

LA REINE (*le regardant*)

Si pâle et blond parmi
Les fleurs dont il émerge.

LA SUIVANTE (*s'étant approchée*)

Et si pauvre, et si triste,
Et si maigre.

LA REINE (*le dévisageant*)

Et si laid... Oh! c'est le guitariste.

LA SUIVANTE

? ? ?

LA REINE (*confirmant*)

Mais le poète Alain, trouvère de la cour !!

LA SUIVANTE

Ah ! ce jeune étourdi qui vous parle d'amour ?

LA REINE (*compatissante*)

Oui, contraint et forcé, prudent autant que sage,

Il soustrait à nos yeux l'horreur de son visage.

LA SUIVANTE (*étonnée*)

Les poètes alors ne sont pas toujours beaux?

LA REINE (*en regardant Alain*)

C'est à dire qu'ils ont leur façon d'être beaux :
L'un arbore un costume et l'autre cache une âme;
L'un est comme une fleur, l'autre comme une flamme,
Mais, vienne la nuit sombre : ô surprise ! ô douleur !
La flamme brille encor qu'on cherche en vain la fleur.
— Le cerveau du poète est ainsi qu'une ruche
Dont la bouche est le seuil où l'abeille trébuche ;
Comme l'abeille aussi le mot bourdonne au fond,
Et le miel, vois-tu bien, c'est les vers qu'ils nous font.
Connais-tu seulement ses chansons, sa manière?

LA SUIVANTE (*intéressée*)

Non!

LA REINE

Je t'en veux dire une et voici la dernière.

La reine dit :

Rondel :

Puis le titre :

Et las d'aimer, j'attends qu'on m'aime.

Amour ! j'abdique tes désirs,
Tes caprices de grand visir
Et l'ennui de ton diadème.

Après ce jeu de Nicodème
J'avais bien le droit de choisir,
Amour ! j'abdique tes désirs
Et las d'aimer, j'attends qu'on m'aime.

Je t'en fais le serment suprême,
Et, quand j'en aurais le loisir,
Je renoncerais à saisir
Les ailes de Cupidon même :
Et las d'aimer, j'attends qu'on m'aime.

LA SUIVANTE (*ironique*)

Les vers sont bien venus, la vengeance est énorme,
Mais je crains, pauvre ami, qu'il l'attende sous l'orme.

LA REINE

Pensais-tu si bien dire, oh! c'est déconcertant,
Car c'est en vérité sous l'orme qu'il attend.

La reine désigne à la suivante les arbres sous lesquels Alain est étendu, ce sont en effet des ormes.

LA SUIVANTE

Réussite fatale et de mauvais augure,
On n'aimera jamais cet homme.

LA REINE (*malicieusement*)

En es-tu sûre?

LA SUIVANTE

Oh! quant à moi, j'affirme.

LA REINE (*même jeu*)

Et moi, j'en doute un peu.

LA SUIVANTE

Prenez garde madame, on se perd à ce jeu.

LA REINE (*simplement*)

On y perd un baiser ; ce n'est pas autre chose
Que ce que l'on dérobe en respirant la rose.

LA SUIVANTE

Mais la rose se fane.

LA REINE

Et la reine vieillit !

Et je le vais baiser pour tous les mots qu'il dit.

S'approchant d'Alain et déclamant sans laisser tomber la voix au mot : verbe.

Puisque, mieux qu'un amant, ô poète superbe,
Tu cueilles dans ton cœur tous les mots de ton verbe ..

La reine mesurant le geste à l'aune des paroles se dirige vers Alain qu'elle croit endormi ; mais Alain qui n'a pas écouté le colloque précédent ne soupçonne pas l'aubaine qui l'attend ; il se désengourdit et baîlle.

LA REINE (*surprise*)

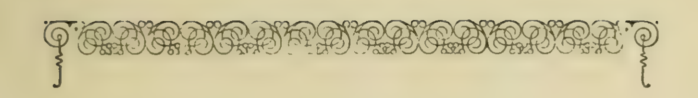
Oh ! cachons-nous !

LA SUIVANTE (*égarée*)

Où ?

LA REINE (*désignant une gloriette à gauche*)

Là !



SCÈNE SIXIÈME

ALAIN — LA REINE ET LA SUIVANTE CACHÉES.

ALAIN (*baîllant*)

Je crois que j'ai dormi;
Mais, comme un bon gardien, je dormais à demi,
Car la muse veillait et j'ai commis en somme
Un quatrain bien tourné : *Cogito, ergo sum!*

La reine a retenu mes vers, mais, Dieu merci!
Que va-t-elle penser en écoutant ceux-ci?

Il déplie fièrement un papier couvert de mots raturés et se met en devoir de lire les vers qu'il vient de composer pendant la scène de la reine et de la suivante.
Il lit :

Comme un page amoureux qui défaille et se traîne
Sans avouer jamais qu'il adore la reine,
Ainsi je vais dans l'ombre en vous offrant tout bas
Un cœur gonflé d'aveux qui ne sortiront pas.

Alain continuant, ton naturel

Je sais que la suivante et son esprit moqueur. .

Puis, comme se raccrochant à cet espoir.

Mais la reine pourtant?

LA REINE (*cachée, émue*)

Je les saurai par cœur!

ALAIN (*hésitant, prêt à porter ses vers à la reine*)

Mais voyons, ce n'est que le premier pas qui coûte,
Je vais...

Il fait un geste qu'il maîtrise aussitôt.

LA REINE (*cachée, l'encourageant, à part*)

Mais oui !

ALAIN

Mais non ! Elle en rirait sans doute,
Non, ce n'est pas encore, hélas ! pour aujourd'hui,
Allons,

Il retourne vers la berge.

LA REINE (*désappointée*)

Et le bonheur passe à côté de lui ! ! !

ALAIN

Dormons, à nos chagrins Morphé met une trêve;
Le plus vilain garçon peut être aimé en rêve.

LA REINE (*s'approchant d'Alain*)

Dors ami, tu dis vrai, car c'est aux pauvres gens
Qui dorment que l'amour se fait plus indulgent.
Et quand tu rêverais que la reine elle-même,
S'inclinant sur ta couche et sur ta lèvre blême,
A déposé le sceau de son baiser royal...

Elle le baise.

Ne te désole pas au lendemain fatal,
Rappelle-toi plutôt cette faveur et songe
Que, dans ce rêve-là, tout n'était pas mensonge.

La reine se retire avec la suivante qui fait des gestes évasifs.



SCÈNE SEPTIÈME

ALAIN SEUL

ALAIN (*s'éveillant comme ivre et venant au devant de la scène*)

Où suis-je ? était-ce un rêve et que se passe-t-il ?
D'où m'arrive ce trouble et ce parfum subtil
Qui flotte autour de moi comme une écharpe folle
Ou le revenez-y d'un souvenir qui vole ?

Songe ou réalité : pour la première fois
On vient dans mon sommeil de me baiser je crois.

. . . .

D'un baiser de fantôme écartons l'hypothèse :
L'hommage est d'une femme, Amour! ne t'en déplaise,
Une voix me parlait et j'en surprends encor
Dans la brise mourante un apaisant accord.
Pourtant, j'ai tour à tour l'âme joyeuse et triste,
Je suis heureux de vivre et ne sais si j'existe,
Je me sens à la fois timide et confiant,
Je pleure quand je doute et j'espère en riant,
Une sève nouvelle en mes veines circule,
Je me sens, à la fois, sublime et ridicule !!
Un baiser ! recevoir un baiser ! ! Seulement,
Ces fortunes, à moi, m'arrivent en dormant,
J'en veux bien supposer l'enivrante merveille,

Mais que ne me veut-on le donner quand je veille?
Un baiser, descendu sur mon cœur étonné,
C'est l'unique trésor... mais qui me l'a donné?
Qu'elle bouche adorable a daigné sur ma face
En déposer l'ardeur? — J'en sens encor la place! —
Quelle femme, abusant du sommeil où j'étais,
Me donne enfin ce bien que tant je souhaitais?
Faut-il que le destin m'abandonne et me joue,
Quand au premier baiser dont s'illustre ma joue
— Ecusson, vierge encore, enfin fleurdelisé! —
Lourd de reconnaissance et d'extase grisé,
Tout palpitant d'amour et de brûlantes fièvres,
Je n'en puis même pas remercier les lèvres!!!
Quel vampire, attentif à me persécuter,
M'en défend le bonheur et me laisse douter:
Car enfin, cette fleur, près de ma couche éclose...

Il désigne une belle rose, épanouie à l'endroit où il s'est couché.

Compatissante et tendre elle a pu, cette rose,
Témoin d'une douleur dont le secret la touche,
Comme une femme aussi s'incliner sur ma bouche.
. . . .
Mais non, car ce parfum qui flotte autour de moi
Ne peut appartenir qu'à la fille d'un roi,
Et si j'ai pu douter de vos senteurs sereines ?
C'est qu'en moi se mêlait le parfum de deux reines :

Faisant un geste vers où la reine a disparu.

Toi, reine de la femme !

A la rose.

Et toi, reine des fleurs.

N'avez-vous pas chacune aussi le même cœur ?

Mais autre chose ici, qui parle et m'environne,
Me dit que ce baiser portait une couronne :
Une autre volupté s'en dégage et parfois,
Quand je ferme les yeux, c'est Elle que je vois.

Il ferme les yeux un instant et semble voir la reine.

Elle! auréole d'or que mon orgueil sans borne
Suspend sur mon destin et dont ma laideur s'orne,
Ma laideur! il suffit que j'y songe et voilà
Que l'orgueil emprunté dont elle se voila
Tombe comme un reproche et soudain me rappelle,
Hélas! que je suis laid et que la reine est belle!

Il reste haletant et accablé, il réfléchit, puis brusquement.

Comment oser lui dire alors que j'ai pensé

Que sa grâce a daigné... Qu'elle seule a pansé
Ce cœur, pour y laisser un mal plus incurable,
Et l'accuser enfin de ce crime adorable?
Ainsi le bonheur veut un bonheur et s'il l'a,
L'Homme se croit tombé de Charybde en Scylla.
Je voulais un baiser et quand j'en sais les fièvres,
Ma lèvre inassouvie en recherche les lèvres.
Désormais je n'aurai ni bonheur ni repos,
Je prêterai l'oreille à leurs moindres propos,
Et comme un papillon de fleur en fleur voltige,
J'irai, de femme en femme, explorer ce prodige.
Toutes, comme les fleurs, ont un autre parfum,
Mais, celui que j'ai là pourtant, mon âme à jeun
Le discerne entre mille et devine sans peine
Qu'il doit être...

Il voit la reine qui se dirige de son côté.

Oh! seigneur, où fuir? Voici la reine!!!

Toute cette tirade aura été dite par Alain comme sous l'influence hallucinatoire du baiser. Nous avons, à dessein, mis dans ce monologue une suite d'affirmations contradictoires, voulant lui laisser le caractère du soliloque d'une âme puissamment troublée.



SCÈNE HUITIÈME

ALAIN, LA REINE, LA SUIVANTE

ALAIN (*incliné, le bras tendu*)

Où que Sa majesté porte Ses nobles pas,
Devant mon trouble, enfin ! daignera-t-Elle pas,
Pour dissiper un doute aimable qui me ronge...

LA REINE (*l'interrompant*)

Parle, Alain, je t'écoute!

ALAIN

O! reine, était-ce un songe?!
Tout à l'heure, en ce lieu, sur la berge, endormi,
On m'a baisé madame, or ici, nul, hormis
Vous, ne vint. J'ai reçu, je le jure et m'en vante,
Là,

Désignant la berge.

mon premier baiser. C'est vous...

LA REINE (*vivement*)

ou ma suivante.

Bas à la suivante.

Allons, dis que c'est toi.

LA SUIVANTE (*épouvantée*)

Moi! madame, jamais!
Je dirais à cet homme?... y pensez-vous?... mais...

LA REINE (*fière*)

Mais ?

ALAIN (*malheureux*)

Pourquoi ne pas vouloir que ce soit vous madame ?
Si votre cœur osa cette aumône à mon âme,
Faut-il que sa pudeur me dispense aujourd'hui
D'un précieux devoir...

LA REINE (*embarrassée*)

Mais il est inouï !

LA SUIVANTE

Qui a compris l'embarras de la reine, à Alain, qu'elle entraîne un peu à l'écart, avec une pointe de moquerie.

Comment peux-tu penser, Alain, que cet hommage
Te soit tout simplement tombé d'un tel étage :

Elle désigne la reine à la dérobée.

La reine est mécontente, observez son émoi,

Haut

Car enfin la coupable

ALAIN (*incrédule*)

Eh! bien?

LA SUIVANTE (*se forçant*)

Eh bien... c'est moi!

LA REINE

Qui a surpris ces dernières paroles, serrant secrètement la main de la suivante.

Bien!

ALAIN (*à la suivante*)

Toi?!

LA SUIVANTE (*moins convaincue*)

Sans doute!

ALAIN (*ironique à son tour*)

Allons, ne te mets pas en peine,

On ne s'abuse pas au parfum d'une reine,
Tu mets, à l'excuser, trop d'éloquente ardeur,
La pivoine et la rose ont différente odeur,
Il se peut qu'à les voir ensemble on les confonde,
Mais mon cœur a les yeux les plus malins du monde.

La suivante veut parler, mais Alain l'en empêche d'un geste et continue.

Ma laideur me désigne mal pour mépriser
Un baiser, d'où qu'il tombe, et pourtant ce baiser...

LA REINE (*s'approchant*)

Ce baiser?

ALAIN

Ce baiser, le premier qu'on me donne,
Le seul aussi peut-être...

LA REINE (*à part et bas*)

Oh! que Dieu me pardonne!

ALAIN (*continuant*)

Dont le parfum s'obstine en moi comme un encens,
Ce baiser qui persiste, ô reine, je le sens,
Sur l'autel de mon âme a remplacé l'hostie
Et son propre parfum monte et le glorifie.
Mais quelle fausse honte éveille vos remords?
Quand vous ressuscitez un cœur d'entre les morts

Il désigne la suivante qui s'est éloignée.

En faut-il dispenser la gloire à la soubrette?

Sentencieusement.

Madame, c'est un vol, l'aumône qu'on regrette !

. . . .

Vous n'aurez plus jamais, en votre royauté,
De plus juste sujet d'user votre bonté.
Il te suffit d'un mot pour honorer ton règne,

Dis que c'est ton baiser que j'ai là qui m'imprègne,
O dites! faudra-t-il que j'implore à genoux
Un aveu que chacun voudrait faire pour vous?

Alain s'agenouille aux pieds de la reine.

LA REINE (*émue*)

Eh bien! non, cher Alain, c'est trop de résistance,
Oui, le sort entre nous mit toute sa distance,
Oui, mon rang, malgré moi, retardait cet aveu,
Mais je m'accuse enfin, je le dois, je le veux.

La reine, à ces dernières paroles, verse quelques larmes qu'elle sèche aussitôt.

ALAIN (*exultant*)

Merci, reine, merci! Comme c'est étonnant,
Tu pouvais m'apaiser d'un mot et maintenant

Tu pleures et tu vas consteller de tes larmes
Le champ toujours en deuil du blason de mes armes.
Je voudrais inventer des gestes de douceur,
Comme en ont les enfants pour une grande sœur,
Car je veux ajouter — mais il faut que tu ries —
Une rose héraldique aux tristes armoiries.

Il prend la main de la reine.

O petite, ô divine, ô délicate main,
C'est donc toi qui devais soulager en chemin
L'esclave exténué qui trébuchait, comme ivre,
Sous le poids d'une vie insupportable à vivre.
Car ce n'est pas d'amour que mon âme s'oppresse
Et je n'avais besoin que d'un peu de tendresse.

LA REINE (*berçant Alain*)

C'est cela, cher Alain, de la tendresse, un peu,

Comme une grande sœur.,.

Berçant toujours.

ALAIN (*rêveur*)

Oui, jouons à ce jeu :
Bercez, bercez encor dans vos mains maternelles
Le tout petit enfant; que ce jeu lui rappelle
Que jadis une mère en ses bras le berçait,
Et qu'il sache une fois encore ce que c'est.



SCÈNE NEUVIÈME

LA SUIVANTE, LA REINE, ALAIN

La reine berce Alain cependant que la suivante, qui les regarde, dit à part.

LA SUIVANTE

Qu'il est dur de troubler le joli tête-à-tête
D'une reine berçant dans ses bras un poète,
C'est un sèvres vivant, c'est un saxe... et pourtant
Cela n'empêche pas que le roi nous attend.

Les désignant plus ostensiblement.

Statuettes d'amour que j'aime et je contemple,
Tout bas, mon cœur charmé vous dresse un petit temple,
Mais hélas! aujourd'hui, déjà le jour décède,
Voici l'heure et je dois...

Appelant discrètement la reine.

Madame!

LA REINE

Oui, je cède.
La nuit se fait complice et je ne puis vraiment...

ALAIN

Quoi! chère âme, déjà partir, juste au moment
Où le voile du soir tombe et nous enveloppe?
Etais-je Télémaque, étais-tu Pénélope?
Et vas-tu débroder comme elle notre amour?
Et défaire la nuit ce que tu fis le jour??

LA REINE

Mais le roi nous attend, mais il faut que je rentre.
Demain, viens au palais !

ALAIN (*farouche*)

Je préfère mon antre !
Au palais je ne suis qu'un sujet de ton roi;
Je préfère un taudis, à l'aspect morne et froid,
Où je puisse à loisir, sans péril et sans peine,
Etre tout simplement le sujet de la reine

LA SUIVANTE

Madame !

LA REINE (*à la suivante*)

Oui !

A Alain

Tu vois, ses ordres sont urgents !

LA SUIVANTE

Il faut être rentrée au palais pour vos gens.

LA REINE (*impatientée*)

Eh ! sans doute ! j'arrive !

ALAIN

Et moi ? moi je demeure !

Et tu pars souriante et tu veux que je meure?

LA REINE

A demain !

ALAIN

Non ! restez ! Je voudrais, acquitter
Une dette d'honneur, avant de vous quitter.
En vain, cherchant le prix d'un bien qui m'importune,
J'interrogeai ma bonne étoile et ma fortune :
Il en résulte, hélas ! un fâcheux différend...

Malicieux.

Reprenez le baiser, puisque je vous le rends.

LA REINE (*fière et malicieuse aussi*)

Y pensez-vous, Alain, mon titre et ma couronne...

S'interrompant aussitôt,

D'ailleurs, je ne reprends jamais ce que je donne.

ALAIN

Et pourtant c'est logique et cela va de soi :
Ne faut-il pas un jour payer ce qu'on reçoit

Câlin.

Laissez-moi vous le rendre ? Et tenez je m'engage
A ne vous en donner ni moins ni davantage.

Puis, comme s'il venait subitement d'être inspiré.

Je baiserai vos yeux !... Et puis, c'est amusant,
Je vous les fermerai, madame, en les baisant,
Si bien, qu'ayant ainsi, pour une bonne cause,
Emprisonné vos yeux où mon baiser se pose
Plus léger mille fois qu'une abeille posée,
Vous ne pourrez pas voir que je vous ai baisée.

LA REINE

Mais, enfant, si les murs ont parfois des oreilles,
Ils ont aussi des yeux, qui, jaloux, nous surveillent.

ALAIN

Oh ! madame, les murs, ne répètent jamais,
D'ailleurs, ce qu'ils ont vu.

LA REINE

Sans doute, mais...

ALAIN

mais ?

LA REINE

Mais,
Il n'est pas de regrets, il n'est pas de prière
Qui bâillonnent les gens qui se trouvaient derrière.

ALAIN (*désespéré*)

Mais il ne verront pas de derrière le mur?...

LA REINE

Ils entendront alors et ce n'est pas plus sûr.

ALAIN

Et si je fais sans bruit ?

LA REINE

Sans bruit, pour nous surprendre.

Ils ramperont vers nous, telle une salamandre.

ALAIN (*à part*)

Oh ! quels soucis nouveaux lui font trouver toujours
Le mot qui dresse un mur entre elle et mon amour ?

(*Haut*)

Pourtant ?

LA REINE

Hélas !

LA SUIVANTE (*appelant*)

Madame !

LA REINE (*à la suivante*)

Avertissez ma chaise.

La suivante fait un signe pour avertir les porteurs.

ALAIN

Qu'entends-je? Une seconde encor, ne vous déplaise,
Que j'aille dans ce pré, témoin de mes douleurs,
Enfin, vous composer une gerbe de fleurs ?
A défaut du baiser, vous pourrez, il me semble,
L'emporter sans déchoir peut-être ?

LA SUIVANTE

Encore ensemble ?!

ALAIN

Restez un peu, je vais vous chercher de ce pas
Des fleurs que, jusqu'ici, vous ne connaissiez pas,

(*Il sort*).



SCÈNE DIXIÈME

LA REINE, SEULE, PUIS, LA SUIVANTE

LA REINE (*seule*)

Pauvre ami, c'est charmant de voir comme il s'escrime;
Cependant j'ai mal fait de lui dire mon crime,
J'ai mal fait et pourtant sa vie en dépendait,
Un jour, sans mon baiser, peut-être il se pendait !

Oh, non ! je suis heureuse et je me sens une âme
Plus légère aujourd'hui.

LA SUIVANTE

C'est la chaise, madame.

LA REINE

Merci, mais reste encor, comprends ce que je fais :
J'ai promis de l'attendre et j'attends en effet.
J'ai tenté de m'enfuir, mais ce n'est pas facile,
Si tu savais comme il est bon, simple et docile,
Et comme son amour et ses goûts sont touchants :

Riant.

Il est allé me faire un bouquet dans les champs.

La Reine se dirige vers l'endroit où a disparu Alain et semble guetter son retour.

LA SUIVANTE

Il est bon ? mais le roi ne l'aime pas beaucoup ;
S'il connaît son audace, il va pleuvoir des coups !

LA REINE

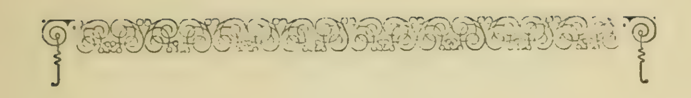
Le roi doit ignorer, puisqu'ici se termine
Cette fable d'un jour : « La Cigale et l'Hermine ».
Mais va, reste à l'écart, je l'entends qui revient,
Va, je te ferai signe et veille sur nous.

ALAIN (*dans les coulisses, criant*)

Tiens !!

LA SUIVANTE (*se retirant*)

Madame, j'attendrai.



SCÈNE ONZIÈME

LA REINE, PUIS, ALAIN.

ALAIN (*rentrant en scène, un peu essoufflé*)

Tiens ! la voici ta gerbe !

Cette gerbe est composée de fleurs bizarres et peu connues.

Ce fut long, n'est-ce pas ?

LA REINE

Oh ! mais elle est superbe.

ALAIN

Il n'a pas de façon ni de ruban coquet,
Mais tel je l'ai trouvé, je t'offre ce bouquet.

LA REINE

Et je l'accepte ainsi... Mais il est magnifique !

ALAIN (*à part*)

Mais il est composé de fleurs soporifiques !

LA REINE (*respirant les fleurs*)

Et quels rares parfums ! on dirait qu'une fée...

ALAIN (*interrompant*)

Oui, je les ai choisis

A part, d'une voix profonde.

Avec le dieu Morphée,
Tu dormiras ce soir...

LA REINE (*respirant toujours les fleurs*)

Quels parfums !

ALAIN (*à part et bas, même ton*)

...dans mes bras,

Oui, doucement bercée, enfin tu dormiras
Dans mes bras

LA REINE (*s'évanouissant*)

Mais soudain quel est donc ce vertige ?
Je défaille ! je meurs ! Alain !

ALAIN (*satisfait*)

divin prodige

(*Haut*)

Je suis là, ce n'est rien !

LA REINE

Je meurs ! adieu ! je meurs !

ALAIN (*sentencieux*)

Ce que ne peut l'amour le peuvent bien les fleurs.
Et quand tu rêverais, ce soir, qu'Alain lui même
A réglé sa créance avec le diadème,
Ne te désole pas au lendemain fatal
Si tu trouves encore une erreur au total ;
Rappelle-toi plutôt cette aventure et songe
Que dans ce rêve-là, tout n'était pas mensonge,

Il baise doucement la reine,
au front.

Et maintenant, c'est fait : et quand viendrait la mort,
Je n'ai pas de regret, je n'ai pas de remords !
Car ce premier baiser qu'aujourd'hui je te donne,
Sera le plus brillant joyau de ta couronne.

LE RIDEAU TOMBE LENTEMENT

Ce
livre
fut imprimé,
pour P. Lacomblez,
par Henri Coduys,
Imp. ch. de Wavre, à Ixelles
et fut achevé le trentième
jour du mois de
janvier
de l'an
1906

